

## mauvaise, le silence qui claque

Par Maïa Bouteillet

Portée par un quintet d'acteurs formidables, la création de Sébastien Derrey nous fait découvrir une pièce détonante et une autrice de premier plan.

**C**hienne ! On n'est pas près d'oublier les premières répliques de *mauvaise* et ce mot de « chienne » qui claque à chaque phrase et résonne encore longtemps dans la tête après la représentation : « *Tu fais ta chienne! ch'te traite de chienne! t'as ton regard de chienne! ch'te traite de chienne* ». C'est un coup de poing dans le ventre, une langue qui nous saisit par le col

et ne nous lâche plus, un choc produit par la déflagration sonore des mots avant même qu'on ait pu en comprendre le sens. *debbie tucker green*, qui tient à ce que son nom soit orthographié tout en minuscules comme les titres de ses pièces, est une grande, une orfèvre de la langue qui travaille au bazooka.

De quoi s'agit-il ? D'une famille et d'un secret qui obscurcit tout, d'un silence à crever. De dire et de regarder en face. « *Dis-le* » dit le personnage de Fille à son père ; « *Regarde* » dit-elle à sa mère. Tout tient en deux verbes, dire et voir, comme au théâtre. Tout est dit de ce qui n'est jamais dit. L'inceste n'est jamais nommé mais sa violence plane dès les premiers échanges entre les cinq membres de cette famille où tout le monde sait. Et cette histoire au sein d'une famille noire, ainsi qu'il est précisé dans les didascalies, *debbie tucker green* la porte au moyen d'une langue sonnante, qui frappe, qui cingle et touche le silence, une langue directe, brute, inspirée du rap, du langage de la rue, une langue métisse qui raconte autant dans sa forme et sa rythmique que dans ses mots. Une langue d'une extrême précision, qui a nécessité l'effort conjoint de trois traductrices. Gisèle Joly, Sophie Magnaud et Sarah Vermande ont avant tout cherché du

Jean-René Lemoine et Lorry Hardel. © Christophe Raynaud de Lage



côté de la métrique, du rythme et du souffle mais aussi sur le terrain d'un registre très particulier. Le choix du mot « chienne » a donné lieu à de longues discussions. Dans une interview figurant dans le dossier du spectacle, Sébastien Derrey, qui signe cette remarquable création, dont la première a eu lieu à la MC93 de Bobigny, parle d'une écriture du silence : « *C'est tout l'art du signifying inventé par les communautés noires. C'est la mémoire des esclaves. La capacité de se parler en utilisant un double langage (dire autre chose que ce que le maître entend), en utilisant très peu de mots, de sons, et en utilisant bien sûr le silence et le rythme. Cela vient vraiment des esclaves, du "petit marronnage" dans les plantations, de la "respiration de combat" dont parle [Frantz] Fanon. Tout un art de signifier en-dehors des mots, inventé en situation de survie. debbie tucker green utilise le silence ou le double langage comme capacité de résistance, comme capacité de communiquer et de signifier, et dans la pièce la fratrie utilise tout le temps ces silences et cette manière de se parler à demi-mot sans que les autres comprennent* ».

\* Avec le soutien de La Maison Antoine Vitez, centre international pour la traduction théâtrale.

Le metteur en scène, qui a été dramaturge de Claude Régy pendant plusieurs années avant de monter ses propres spectacles, a longuement mûri son travail sur le texte avant d'aboutir à sa création. Notamment parce qu'il a mis un soin tout particulier au choix des acteurs pour incarner cette famille, puis la création a été reportée et il a dû remplacer certains interprètes qui n'étaient plus libres. C'est ainsi que Séphora Pondi, partie à la Comédie-Française, a été remplacée par Lorry Hardel dans le rôle de Fille, et c'est une véritable révélation. Mais il faut les citer tous car le spectacle repose en très grande partie sur leurs épaules : Jean-René Lemoine et Nicole Dogué dans le rôle des parents, Cindy Almeida de Brito et Océane Caïraty, en alternance, dans le rôle de la Sœur 2, Bénédicte Mbemba, la Sœur 1 et Josué Ndoofusu Mbemba, le Frère. Jean-René Lemoine qui tient en scène un rôle pratiquement silencieux du début à la fin, montre une fois de plus quel acteur impressionnant il est. Tous donnent corps au silence et au secret et rendent palpable par leur présence, presque électrisée par ce moment unique de la révélation, tout un réseau de tensions souterraines. Le jeu se situe autant dans l'expression que dans la présence et dans l'écoute mutuelle. C'est un travail musical, ils sont comme les cinq instruments d'un même quintet. Ils sont extraordinaires.

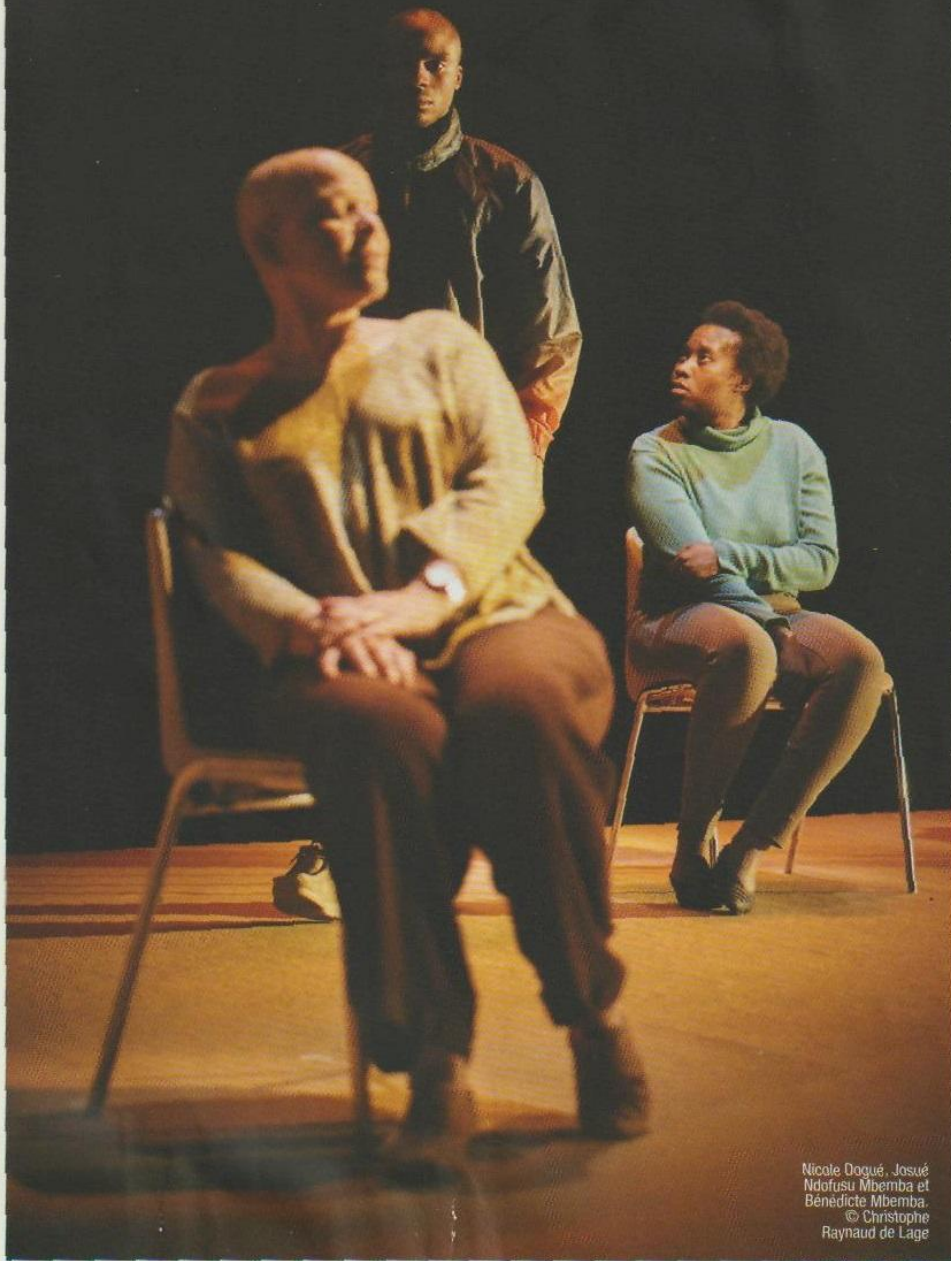
Sébastien Derrey a suivi à la lettre les indications très précises d'espace, de lumière (les noirs), de décor et de musique voulus par l'autrice : une chaise, puis trois mais seulement deux locutrices... Premier assis dès la première scène, le père est là mais ne parle pas. Une fois en scène, les personnages ne quittent plus le plateau. Il n'y a pas d'autres accessoires qu'une chaise par personnage, qui sont ajoutées une à une, à chaque nouvelle entrée. Les scènes sont brèves, entrecoupées par des noirs secs qui décuplent la force de ce qui vient d'être dit. Une fois que la parole a rompu le silence, elle ne peut plus s'arrêter, elle doit aller au bout. Et c'est une hécatombe, car ce n'est pas tant le crime lui-même que les complicités que désigne ici *tucker green* : ceux qui savaient et qui n'ont rien dit, qui n'ont pas protégé, qui ont profité de la situation... Le nœud de l'affaire n'est pas tant le rôle du père que celui de la mère.

Il aura fallu presque dix ans pour que cette pièce, écrite en 2003, soit traduite en français et encore dix années de plus pour qu'elle soit créée en France – après avoir été donnée en lecture à La Colline, à la Comédie-Française et à la Mousson d'été. Avec cette pièce, on découvre une autrice anglaise très singulière et multi primée outre-Manche. Deux autres pièces traduites en français, *lapider marie* et *corde raide*, circulent aussi. Il se trouve que *mauvaise* arrive en France au moment même où l'on découvre enfin publiquement l'ampleur des crimes d'inceste tout comme la résistance qui persiste à tous les étages face au sujet. Un choc ! ■

Reprise de la tournée de *mauvaise* en 2023/2024.

# mauvaise (born bad), the silence that whips us

by Maïa Bouteillet



Nicole Dogué, Josué Ndofusu Mbemba et Bénédicte Mbemba.  
© Christophe Raynaud de Lage

Interpreted by a quintet of great actors, Sébastien Derrey's production gives us the opportunity to discover an explosive play by a top-class playwright.

**B**itch! We won't easily forget the first lines of *mauvaise* (Born Bad) and this word "bitch", whipping each sentence and echoing through our heads long after the performance: "If you actin like a bitch / I'm a call you it / if you lookin like a bitch / I'm a call you it." It's a punch in the stomach, language that grasps us by the neck and no longer quits us, a shock produced by a sound blast of words, reaching us even before we are able to understand their meaning. debbie tucker green, who is adamant that her name is spelt all in lowercase, like the titles of her plays, is a great playwright, a master jeweller of words, working with a sledgehammer.

What is it all about? A family and a secret which plunges them into the dark, a silence that makes you suffocate. And it's about speaking without lowering your eyes. "Say it", the Daughter says to her Father; "Look", she says to her Mother. It all boils down to these two verbs, to say and to look, just like in the theatre. All is said about things you normally never say. Incest is never mentioned, but its violence hovers above us, right from the first exchanges between the five members of this family: everybody knows. This story takes place in a black family, as pointed out in the stage directions – and debbie tucker green tells it with a powerful language: hitting, scourging, ripping the silence apart. A straightforward language, unvarnished, inspired by rap, streetwise, a half-breed language, of which the form and rhythm say as much as the words. Since it's an extremely precise language, it needed the joint effort of three translators\*. Gisèle Joly, Sophie Magnaud and Sarah Vermande have been researching on metrics, rhythm and breathing, all of a very particular range. The choice of the word "bitch" for instance, was the result of long discussions.

In the interview you can read in the production dossier, Sébastien Derrey, the director of this remarkable show which premiered at the MC93 in Bobigny, talks about the writing of silence: "It's all about the art of signifying, invented by black communities. It's about the memory of slaves. The capacity of talking to each other by using a double language (saying something else other than what the master hears), by using few words, sounds, and of course silence and rhythm. This really originated among slaves, the « marooning » in the plantations, the "combat breathing" [Frantz] Fanon speaks about. The art to signify beyond words, invented in a survival situation. debbie tucker green uses silence or a double language as a resistance strategy, in order to communicate and signify. In the play, the brotherhood continuously uses these silences and way of talking, by hinting at something so others won't understand."

For a long time the director – who worked several years as a dramaturg for Claude Régy before directing his own shows –

let this approach of the text mature, before his production took shape. In particular, he took great care in choosing the actors to incarnate this family. Then the production got postponed, and he had to replace some of the actors who were no longer available. This way Séphora Pondi of the Comédie-Française was replaced by Lorry Hardel for the role of the Daughter, and she is an absolute gem. All the actors need to be mentioned without exception, because the show mainly rests on their shoulders: Jean-René Lemoine and Nicole Dogué in the roles of the Parents, Cindy Almeida de Brito and Océane Cairaty, alternating in the role of the Sister 2, Bénédicte Mbemba, Sister 1, and Josué Ndofusu Mbemba as the Brother. Jean-René Lemoine, who plays an almost silent part from the beginning till the end, proves once again what an impressive actor he is. All of them give substance to the silence and secret, fleshing out the subtext of the play by their presence, almost electrified by the unique moment of revelation, a whole network of underground tensions. The acting is as much a matter of expression, as of sheer presence and mutual listening. It's a musical piece; they are like five instruments of the same quintet. They are magnificent.

Sébastien Derrey literally followed the very precise stage directions as far as the space is concerned, with the lighting (blackouts), scenery and music, just as the playwright specifies – one chair, then three, but only two speakers. The first one is seated there from the first scene onwards; the Father is present, but doesn't speak. Once they are on stage, the characters don't leave it anymore. No props, other than a chair for each character, added one after the other, each time a new character enters. Scenes are short, interspersed with short blackouts, increasing the impact of what is being said. Once speech has broken the silence, it can't be stopped, and has to persevere until the very end. And it's hard-hitting alright, for it's not so much the crime, as the degree of complicity tucker green describes – those who knew and didn't speak up, who didn't protect, taking advantage of the situation. The core of the subject is not so much the role of the Father, but the role of the mother.

It took almost ten years for this play, written in 2003, to be translated into French, and then another ten years to get it produced in France, after a reading at La Colline, the Comédie-Française and the Mousson d'été. Thanks to this play, we discover a very special English playwright, who is a multi-award winner across the Channel. Two other plays translated into French are also available: *lapider marie* (stoning mary) and *corde raide* (hang). As it happens, *mauvaise* is staged in France at the very moment people are finding out the extent of these crimes of incest, as well as the resistance, in every layer of society, to make this issue known. A shock! ■

\* With the support of La Maison Antoine Vitez, International Centre for Theatre Translation.

*mauvaise* will be revived on tour in 2023/2024.